

délicat et sûr ! A la rigueur, on admet le *saint Labre* de M. Lapayre. On lui en veut peut-être de certaines faiblesses dans l'exécution. Du moins, il se relève à nos yeux par la ferveur qui l'anime ; on se sent saisi de respect pour l'expression de piété ardente qui creuse et pétrit son visage. Sa maigreur se dissimule sous les plis épais de sa robe, et la naïveté de sa foi a quelque chose de touchant et d'ému qui l'excuse. Passe aussi pour l'*Abandonnée*, de M. Peynot, qui a le tort aussi d'appartenir à la peinture beaucoup plus qu'à la sculpture, mais qui rachète tout cela par bien des qualités. Il y a dans l'agonie de cette pauvre femme râlant dans le désert, au pied d'un arbre que la chaleur a consumé, dans les traits de ce visage que la mort altère et déforme déjà, il y a, jusque dans le geste de cet enfant, qui, dévoré par la soif, se cramponne avec désespoir au sein tari de sa mère, une émotion poignante et vraie qui, même en sculpture, est tout à fait communicative.

Mais quel intérêt voulez-vous que l'on prenne au spectacle répugnant que M. Boucher nous inflige pour la seconde fois depuis deux ans. Faut-il décrire le crâne chauve, le front stupide, les membres décharnés, l'échine noueuse comme une chaîne de montagnes, de cet inconcevable vieillard qui tette avec une avidité bestiale le sein trop complaisant de sa grande fille ? M. Boucher appelle cela l'*Amour filial*. Soit, mais on ne peut s'empêcher de trouver que si l'amour filial est une belle chose, son groupe est de bien vilaine sculpture, et que son talent de praticien ne le justifie pas d'une conception pareille.

S'intéresse-t-on davantage au *Démocrite* de M. Etcheto, au *Diogène* de M. Marioton ? Ce sont là deux horribles cacochymes indignes de l'attention d'un statuaire. Sans doute on peut les affubler de deux noms historiques. Mais pourquoi ? A quoi bon ? Croit-on les sauver par ce baptême ?

Reste à parler du *Marat* de M. Baffier, pour en finir avec... toutes ces horreurs. Il va sans dire qu'il était difficile de présenter Marat dans sa baignoire, cet ustensile domestique n'ayant rien de sculptural. M. Baffier s'en est donc complètement débarrassé. Il a installé son personnage sur une misérable paillasse ; il lui a mis la poitrine à nu, lui a jeté sur les jambes les plis épais d'une cou-